

—Je parie que c'est pour vous rendre visite les nuits.

—Toutes les nuits, il est chez moi, oui! Lundi, il s'est amené à trois heures du matin, habillé en Aramis. Avec sa grande épée, il voulait me transpercer. Heureusement que j'ai lancé mes "flitz" (?) Mardi, il était habillé en femme, en Carmen, honte à vous effronté tentateur! Mercredi, il était dans la peau du marquis de Priola. Vous pensez qu'une nuit d'orage, rejetant ma vertu, je vous dirai: "Vien, mignon!" Pouah! Vous n'êtes qu'un bouc.

Elle saisit son asc, sort sa boîte à poudre et, dans sa colère, s'enfarine le visage, à pleine houppette.

—Eh bien! crier-t-elle, je ne suis pas la femme de Chilpéric! Signez ma sortie.

—Au revoir, madame.

#### MADEMOISELLE SUZANNE

—Me voici!

C'était une jeune fille fraîche comme l'innocence. Elle avait couru sur la pointe des pieds pour rejoindre le docteur en blouse blanche. Il était clair que dans ce "Me voici", elle avait résumé maintes choses, entre autres: "Je vous guettais depuis ce matin. J'allais de porte en porte. Je prêtai l'oreille. Vous êtes entré par la cour A juste au moment où je vous attendais cour B. Enfin je vous ai vu. Je suis vite venue: Me voici."

Cette agréable personne se croit l'épouse de ce docteur.

—Tiens! dit une religieuse, Mademoiselle Suzanne qui a retrouvé son mari!

—Oui! mon mari!

Elle enveloppe le docteur d'un regard qui supplie et, de sa main, lui caresse le bras.

—Allons! fait le docteur.

Mlle Suzanne n'est pas choquée. Elle sait bien qu'une épouse doit subir les mouvements d'humeur de son maître. Elle lui remet trois missives écrites hier et ce matin à son intention et à sa gloire. Le docteur prend les chères lettres dont l'écriture, tant elle débordait aux lisières des feuillets, semble l'image même de l'amour illimité de cette demoiselle, et, lentement, les déchire en me parlant d'autre chose.

Divinement résignée, Mlle Suzanne assiste souriante à la destruction de ses épanchements.

—Docteur, fait-elle, quand m'emmenez-vous? Je suis votre femme aimante et fidèle.

Elle est jolie, Mlle Suzanne. Grâce et douceur sont les signes extérieurs de sa folie. Elle cherche évidemment quelque chose. Ce n'est pas le coeur, elle l'a trouvé, c'est donc la chaumière.

—Oh! emmenez-moi, docteur.

—Allons, fait la religieuse, qui décroche elle-même du bras du docteur la main éloquent de la belle fiancée volontaire.

Dans un long couloir où nous nous en allons, l'enfant suit à trois pas, comme les femmes d'Orient. Cette jeune fille, dis-je, ne semble posséder d'autre folie que celle du printemps et de la jeunesse. Ce mal n'est-il de ceux qui s'apaisent avec agrément?

—Pour renaître peu après, fait le docteur. En tout cas, ce n'est pas là ma mission...

Nous sommes arrivés à la porte. Chaque matin, à cet endroit, a lieu la scène de la séparation. Le docteur doit repousser dans le quartier l'amoureuse qui lui parle avec toute l'éloquence d'un trop clair regard. Elle insiste, mais elle n'est pas la plus forte. Le docteur est enfin sorti du péril.

Alors Mlle Suzanne va s'asseoir sur un banc. Elle reste longtemps immobile, noyée dans son désenchantement. Puis enfin elle prend son crayon et se met à écrire les lettres que, demain matin, l'ingrat, sans les lire, déchirera.

#### LA FOIRE DE LA FOLIE

Il y a des fous qui font les fous. Il ne leur manque que l'habit de satin, le bonnet à corne retourné et les grelots.

Ce sont les saturnales qui se célèbrent, ce matin, au pays du soleil, dans cette cour.

Des bouffons gambadent. Un homme pique un cent-mètres et saute des haies imaginaires. Ce magot, d'une boîte de biscuits a confectionné un tambour. C'était suffisant pour rappeler à son voisin l'existence des tambours-majors et le voisin marche devant, faisant du geste le simulacre de lancer une canne qu'il n'a pas.

Ces fous sont de tous les pays. Il y a un géant qui est Danois. Les langages d'Europe, d'Orient et d'ailleurs s'entre-croisent. On dirait la fête au pied de la tour de Babel.

On ne les a pas tous ramassés sur place. D'aucuns ont traversé la mer en état de folie officielle. L'Algérie n'a pas d'asile, ni la Corse. On expédie ces fous dans le Sud de la France. Mais la Corse abuse. Ses fous ne sont pas tous authentiques. Un vieillard va-t-il déclinant, on lui dit:

"Ecoute, tu n'es pas riche, on va t'envoyer sur le continent; tu seras nourri et logé dans une grande maison, belle comme la caserne de Bastia!"

Un petit certificat, et l'on expédie le colis. Il arrive. Le directeur-médecin dit: "Encore un Corse, je parie qu'il n'est pas fou!" Il n'est pas fou, mais il est là. Il faut bien le garder!

Le géant danois vient d'outre-mer également. Il était monté sur un paquebot français, à l'escale renommée pour la liquéfaction du cerveau, à Singapour! Le bateau siffla ses trois coups. Au large! C'est au bar que le Danois attira d'abord l'attention des pouvoirs maritimes. A l'heure du café, il rassemblait devant lui cafetière, tasse, sucrier, il recouvrait le tout de son casque et attendait. "Curieux pèlerin!" se dit le commandant. Mais le soir où son malheur lui arriva, voici ce qu'il fit: on dansait au salon; belles dames, clair de lune, whisky, oranges! Le Danois prie la fille du gouverneur d'une colonie de lui accorder un tango. Accord. Tout va bien. On tanguait. La danse est achevée. Le danseur saisit la danseuse par les coudes, la soulève — c'est un géant — traverse ainsi la salle et assoit violemment la fille du gouverneur sur le phonographe haut perché. Cris d'horreur de la galerie et cris de douleur de la demoiselle, car ça lui avait fait mal!

Dans la cabine-cabanon se termina le voyage du jeune et beau Danois.

\*\*\*

Au soleil, les fous sont plus fous, mais ils paraissent moins tristes, et quand ils chantent, la mesure est mieux observée.

Une espèce de Turc assis en tailleur, une badine à la main, charme des serpents. Il me demande de m'asseoir. Je m'assois. Il n'y a pas de serpents, évidemment! Les serpents sont dans sa vision. Cela suffit. Il siffle. Du bout de sa baguette, il chatouille les reptiles se dressant sur la queue. Alors le Turc se relève pour les suivre dans cette ascension. C'est pour moi l'occasion d'en faire autant.

—Backchiche (pourboire) dit le charmeur.

Mendier est le seul moyen d'avoir quelques sous pour le fou abandonné.

Ce monsieur bien rasé et de moeurs décentes (les fous ont généralement une façon de mettre leur pantalon...) était sacristain. La nuit il se levait, pénétrait clandestinement dans son église, puis allumait les cierges, tous les cierges.

—Enfin! Baptiste, disait le curé, quel est le vaurien qui allume mes cierges? Baptiste répondait:

—C'est un nouveau miracle de saint Sernin.

Le curé pinça Baptiste. Baptiste avait d'ailleurs plusieurs autres miracles dans son dossier. On l'interna en attendant de le canoniser.

Baptiste en a conservé l'amour des allumettes-bougies.

Je lui en ai glissé une boîte, en douce!...

Cependant, deux silhouettes s'agenouillaient. Elles touchent le sol de leur front. Ces fous se relèvent... Ce sont deux Musulmans qui font la prière de midi.

#### L'ARRACHEUR DE DENTS

C'est bien la foire. Voici le charlatan!

J'en demande pardon à MM. les chirurgiens-dentistes, mais leur collègue qui,

ce matin, pénétrait dans cet asile allait se conduire en baladin.

Un gardien, qui l'accompagnait, lui dit: "Il y en a quatre. En voici d'abord deux."

Les deux fous s'amènèrent avec empressement. Le gardien leur dit: "On va vous arracher votre dent, vous êtes contents?"

Le dentiste les fit asseoir sur un banc. J'attendis. J'étais persuadé qu'une charette à bras apportait l'estrade, le tapis de velours rouge, la sonnette, le casque de pompier et les deux cadres contenant diplômes et médailles d'or!

Comme j'aime les boniments je fus l'un des premiers à faire cercle autour de l'arracheur.

De sa poche principale, il sortit son davier et le mit dans sa poche de gilet.

—Ouvrez la bouche, dit-il au premier client.

Le client obéit.

Le baladin se courba et plongea un oeil dans l'orifice.

—C'est là?

—Vous savez bien qu'il ne faut pas croire ce qu'ils vous disent, fit le gardien.

L'homme au davier promena son index sur la mâchoire du bas.

Le client tressauta. C'était là!...

Pendant ce temps, on avait trouvé les deux autres. Avec les curieux, cela constituait un groupe. L'opérateur pouvait opérer.

Du bout de sa pince, il coinça la dent coupable. Le fou pépiait. Belle pesée professionnelle du poignet.

—Mesdames et messieurs, voici la dent...

Il ne manqua que le roulement de tambour!

—Au suivant!

Le cercle se livrait à des singeries. Un Albanais suivant les opérations, répétait: "Tirana! Tirana!" Un Arabe disait au dentiste: "Toi, camarade cochon!" Des Russes, en proie à des visions terrifiantes, ramenées de la prison de Boutirky, cachaient leur tête dans leurs mains, hululant.

Cinq dents au tableau!

Chez le vétérinaire, les bêtes accompagnées ont droit à la piqûre.

Personne, il est vrai, n'accompagnait les quatre fous. Ils n'eurent même pas un verre d'eau. Ils couraient dans la cour, montrant leurs gencives saignantes. C'était encore beau que l'on eût arraché leurs crocs!

Ils attendaient cette délivrance depuis des mois!

#### CEUX QUI ONT TUE

Voici les fous assassins.

Ils sont aussi sages ou aussi fous que les autres dans cette cour d'asile.

L'intérne me présente Norbert.

C'est un paysan à l'oeil pacifique.

—Pourquoi avez-vous tué votre belle-fille, Norbert?

—Elle voulait gouverner la maison sous prétexte qu'elle avait la peau neuve. Je lui ai dit: "Ma bru, tu vas t'attirer du désagrément de ma part." Elle m'a dit: "Vous n'êtes plus le maître, c'est ici chez moi puisque j'ai épousé le fils." Je lui ai donné un coup de hache sur la tête, pas plus que ça.

Souriant, il reprend sa promenade.

—Et vous, Péchard? Dites-nous clairement, mais clairement, n'est-ce pas, pourquoi vous avez tué votre femme?

—Clairément, monsieur le docteur, je l'ai tuée à cause de la côte droite.

—Qu'avait-elle, la côte droite de votre femme?

—Elle était à gauche. Alors, vous comprenez, c'était une insulte à la divinité. La côte droite à gauche! Non! Alors, monsieur le docteur, alors, où irait-on?

Julien a tué sa femme et son enfant.

La mère allaitait. Julien revient de l'usine. Ce fableau maternel le frappe de terreur. Il va à la cuisine, il saisit le grand couteau et, d'un seul coup, transperce le cou de l'enfant et le sein de la mère.

—J'entre, n'est-ce pas? L'enfant dévorait sa mère! Elle en souriait de douleur, la pauvre femme. Ah! j'ai fait vite pour la délivrer. Et il n'était que temps, vous savez! Sans moi!...

Un gars musclé est acroupi, torse nu, contre le mur et lit un catéchisme.



## La Poudre de votre bébé

Il y a toutes sortes de poudres pour les bébés, tout comme il y a toutes sortes de bébés. Mais il est incontestable que la poudre qui convient le mieux aux bébés est celle qui contient le talc le plus fin—le talc d'Italie, doux et moelleux, dont nous nous servons pour faire la Poudre Johnson pour les bébés. Les poudres médiocres ne renferment que des talcs de qualité inférieure, dont les cristaux acérés irritent l'épiderme délicat de l'enfant. Le microscope vous montrera l'écart qu'il y a entre la Poudre Johnson pour les bébés et les autres—il suffit même de les écraser entre les doigts pour en sentir la différence!

POUDRE  
**Johnson's**  
Pour les bébés

Produit de la Maison

**Johnson & Johnson**  
LIMITED OF CANADA

Fabriqué au Canada

